

Pierre Leblanc Lieux de mémoire

Claude Paul Gauthier

Côte Ouest

West Coast

Number 61, Fall 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/9255ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gauthier, C. P. (2002). Review of [Pierre Leblanc : lieux de mémoire]. *Espace Sculpture*, (61), 42–43.

CLAUDE PAUL GAUTHIER

Pierre Leblanc Lieux de mémoire

mally recalling both Donald Judd and Constantin Brancusi. While the reference to art history clearly positions her within the tradition, the work is also a feminist appropriation of this history, revealing an atavistic relationship to the history of art. Formally, it returns us to Legaré's concern with the material, for these pieces are both parallel and perpendicular to the viewer, meeting their space and projecting out into it in a way that is not entirely without menace. Hoping for a dialogue with the viewer, Legaré sees the wall as the mediating ground of an encounter.

This meeting ground is never passive with the artist: *Fork You* consists of twelve forks stabbed directly into the wall. The direct gesture serves as a reminder of the physicality of materials, art-making, and the appropriation of space. Legaré informs us that this is not always a gentle process. Conversely, the final piece, *Specs*, emphasizes humour and lightness, even as it returns us to the act of seeing. Made from the metal blades of pizza-cutters, it presents two round plates with plastic googly eyes rolled toward the bottom right-hand corner. *Specs* makes us smile and oversees the entire installation, marking how the viewer moves through the space, looks, and makes conclusions. The eyes silently watch the eyes of others, scrutinizing and re-thinking a world made from common objects manipulated and metamorphosing into different perspectives that jar our common knowledge and beliefs.

The exploring eye can express without gesture, as can the silent mouth. ←

« *Tant qu'il y aura des vivants, les morts vivront...* »

— VINCENT VAN GOGH, 20 AVRIL 1888

« *En présence du doute, de l'angoisse... en présence de l'œuvre à accomplir, pour ensuite se trouver en face de l'œuvre à défendre... finalement l'artiste, s'il n'y perd pas sa raison, ni la vie, pourra enfin s'acquitter de sa tâche.* »

— PIERRE LEBLANC, JANVIER 2002

De prime abord, la lecture des œuvres de Pierre Leblanc n'est pas évidente. Bien sûr, on est confronté à la présence de la forme comme pour toute sculpture, on comprend ou plutôt on croit comprendre, grâce à la nature réaliste des objets proposés, le sens des installations à travers lesquelles on se promène. Mais le choix des objets et des artefacts émane d'une histoire, initialement autobiographique, qui a permis à l'artiste de développer une méthode originale de collation et d'archivage de documents qui est devenue une véritable technique de préhension du réel et une source d'inspiration intrinsèque.

Pierre Leblanc est un conteur, mais il faut connaître le code pour déchiffrer, comme pour une partition musicale, le sens des histoires racontées. Il nous offre deux expositions simultanées, chacune présentant un ensemble de travaux qui se sont élaborés sur plusieurs années et qui témoignent d'un cheminement logique, partant d'une recherche autobiographique et ensuite appliquée à la représentation d'œuvres qui sont autant d'hommages donnés à d'autres artistes, amis de Leblanc ou références à l'histoire de la poésie moderne et de l'art contemporain québécois et européen. Ses œuvres sont des sculptures d'acier grand format, œuvres publiques et d'atelier et aussi des livres d'art, eux-mêmes sculptures par leur présentation tridimensionnelle, boîtiers, écrans, et même meubles.

MUSÉE DE LACHINE

Pierre Leblanc est né au 2026 de la rue Roberval, dans le quartier Côte-Saint-Paul, à Montréal. Il y a passé son enfance dans une maison entourée de cours à *scrap*, d'usines et de voies ferrées. Un environnement certes difficile, mais heureusement transcendé par la proximité du canal de Lachine et du fleuve, où il allait pêcher et se baigner (il ne faut

pas oublier que voilà 45 ans, le fleuve n'était pas encore pollué au point où la baignade aurait été proscrite et dangereuse comme maintenant). C'est alors qu'est arrivé le fameux projet de boulevard Métropolitain qui — comme tous ces projets « pharaoniques » tels l'édifice de Radio-Canada pour le « Faubourg à M'lasse » dans l'est de Montréal ou l'aéroport pour les cultivateurs de Mirabel et des environs — a bouleversé la vie de milliers de gens. Les Leblanc ont été expulsés car leur maison était dans la trajectoire de la bretelle d'accès de l'échangeur Turcot donnant accès au boulevard Métropolitain : comble d'ironie, rue Roberval, un des piliers de cette structure architecturale, a remplacé la maison familiale.

L'exposition *Livres ouverts / face cachée* à Lachine comprend, dans le bâtiment principal du Musée, une série de livres d'artiste, carnets de voyage, petits livres cadeaux donnés à des amis artistes, références à sa propre histoire et œuvres structurées dont quelques-unes font déjà partie de collections publiques, notamment celle de la Bibliothèque nationale du Québec. Ces livres-meubles-grimoires racontent l'enfance de l'artiste à partir de photos de

PIERRE LEBLANC,
À la recherche de
l'oreille de Van Gogh
(Nuit étoilée),
2000-2002. Acier oxydé.
249 x 599,4 x 568,9 cm.
Photo : avec l'aimable
autorisation de l'artiste.





PIERRE LEBLANC, *Mémoire de 1955 ou 2026 Roberval (revisité)*, 1993. Acier oxydé. 213 cm x 412 cm x 732 cm. Photo : avec l'aimable autorisation de l'artiste.

famille (images des parents, photos des lieux de l'enfance, textes et objets d'époque, réminiscences d'un passé à jamais pilonné) : il y a là les « prémisses » de l'œuvre sculpturale intitulée *Mémoire de 1955 ou 2026 Roberval (revisité)* installée dans l'annexe du Musée. On se sent interpellé en retrouvant en grand format les éléments symboliques rencontrés çà et là lors de la visite de la première salle. Et on fait le lien quand on est en présence des sculptures, ces installations hautement présentes, masses de métal qui participent à la fois de l'établi, de la cour de triage, de la maquette tridimensionnelle agrandie à travers laquelle on peut se promener avec plaisir, comme un enfant qui a la chance de marcher sur des rails quand ce n'est pas permis. On y voit une représentation tridimensionnelle presque à l'échelle du plan du quartier : la maison découpée directement dans la plaque de métal et reconstruite, entourée de voies ferrées, où, sur des chariots, on reconnaît entre autres la chaise berçante paternelle et les cheminées de l'usine qui se situait pas très loin de la maison familiale, le tout présenté dans une harmonie esthétique forte.

CIRCA

Dans son autre exposition, *À la recherche de l'oreille de Van Gogh*, le propos est différent, mais la méthodologie de recherche est la même : investigation du passé, cette fois de Van Gogh, à partir d'artefacts, photos d'époque, lieux, toiles et textes, recréant ainsi un itinéraire, corpus d'une interprétation de moments de la vie de l'artiste du XIX^e siècle. Leblanc nous présente ici un ensemble de sculptures d'acier posées directement sur le sol, mais aussi leurs maquettes minuscules en cire, montées sur des trépieds filiformes permettant d'avoir une vision rapprochée de l'ensemble. Sur les murs, on trouve des textes et des photos relatifs à l'exposition qui permettent de relier tous ces éléments entre eux, donnant ainsi au visiteur la possibilité de suivre un parcours à la fois visuel et livresque et de recréer un cheminement à travers différents aspects revisités de l'univers de Van Gogh. Les textes et aphorismes sont de Van Gogh, Antonin Artaud, René Ricard et Pierre Leblanc. Tous parlent de la condition philosophique, sociale et matérielle de l'artiste et sont importants par leur ordre de présentation et significatifs comme jalons du parcours ainsi suggéré.

Par exemple, l'œuvre *Place Lamartine* est issue de la transposition d'une photo de la fin du XIX^e siècle de cette place dans le centre d'Arles. Cette place est importante car elle est le lieu d'événements majeurs de la vie du peintre qui vont à la fois bouleverser sa vie et ultérieurement l'histoire de l'art. C'est l'époque où Van Gogh héberge Gauguin, où ils travaillent ensemble et où se produit le drame de l'oreille coupée. Habituellement, Leblanc crée des dessins par frottis sur papier-calque à partir de photos dont il extirpe alors les éléments voulus. Mais dans le cas présent, il trace les linéaments des objets (le contour des maisons, leur perspective, etc.) et en tire un patron qu'il applique sur des plaques d'acier qu'il découpe ensuite et reconstruit, recréant en trois dimensions les paramètres essentiels de ces mêmes photographies : formes pleines et formes évidées juxtaposées, découpage linéaire des images pour en faire des structures presque bidimensionnelles, sortes de tranches d'espace. Les sculptures conservent ainsi les caractéristiques linéaires des dessins originels, accentuant par le fait même l'idée de représentation d'une tranche de vie. Leblanc applique le même procédé pour la

sculpture en acier bleu *La Nuit étoilée*, représentant la toile du même nom de Van Gogh. On retrouve aussi la sculpture composée de strates d'acier oxydé représentant « l'oreille de Van Gogh ». Se voulant être le thème de l'exposition, son aspect morphologique singulier lui permet de servir de ponctuation entre les différentes propositions.

Le travail de Pierre Leblanc est celui d'un chercheur, d'un documentaliste de la mémoire sondant son propre passé mais aussi le passé historique, et surtout, dans le cas de Van Gogh, tous les affects propres aux vicissitudes de la vie, avec leur lot d'angoisses, de peurs et de mal de vivre. Mais la démonstration est faite avec une telle maestria et un tel souci du détail que cette latence du tourment est transcendée par l'évidence de l'œuvre accomplie.



PIERRE LEBLANC,
Livres ouverts / face cachée
Musée de Lachine
27 mars-26 mai 2002

PIERRE LEBLANC,
À la recherche de l'oreille de Van Gogh
Centre d'exposition CIRCA
23 mars-20 avril 2002